

# TENSIONS ÉTHIQUES ET RÉCITS DU COVID-19 EN MIROIR

## Étude pluridisciplinaire au lycée et en Ehpad

### CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Dès son émergence, la pandémie de Covid-19 a suscité de nombreux questionnements et fait l'objet de divers travaux en sciences humaines et sociales. Parmi ces travaux, bon nombre ont porté sur la jeunesse, sur la vie familiale, sur les inégalités face à l'école et aux conditions d'habitat, ou encore sur les effets de la pandémie sur la santé mentale et les relations sociales des adolescents. D'autres, davantage tournées vers le grand âge, ont relevé les liaisons dangereuses entre Covid-19 et personnes âgées, la diversité des vécus en Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et le retentissement de la pandémie sur la santé mentale et sur les relations des personnes âgées.

Si toute la population a été affectée par la pandémie et par les mise en œuvre des confinements, ces deux catégories d'acteurs – éloignées en âge et en projet de vie, voire mises en opposition dans le débat public – semblent avoir fait l'objet d'un intérêt particulier, sans que leurs expériences n'aient été pour autant étudiées conjointement.

Cette recherche a visé à combler ce manque en explorant **les expériences communes de la pandémie et des confinements à divers âges de la vie, auprès d'adolescents lycéens et de personnes âgées résidentes d'Ehpad, et telles qu'accompagnées au quotidien par d'autres groupes d'acteurs que sont les enseignants et personnels scolaires et les soignants et personnels d'Ehpad.**

Réalisée près de deux ans après les débuts de la pandémie et le premier confinement, l'étude s'est intéressée aux effets concrets des restrictions mises en œuvre autant qu'à leur mémoire, aux traces laissées et à leur mise en récit.

### UNE ENQUÊTE QUALITATIVE

Une recherche menée dans **quatre établissements**, afin de diversifier les profils rencontrés :

- 2 lycées
- 2 Ehpad

**48 entretiens semi-directifs** réalisés auprès des divers groupes d'acteurs :

- Des lycéens (16-17 ans)
- Des résidents d'Ehpad (71-98 ans)
- Des personnels scolaire (principalement des enseignants)
- Des personnels d'Ehpad (de divers groupes professionnels)

### QUESTIONNEMENTS PRINCIPAUX

L'objectif de l'étude était d'explorer les effets potentiels des restrictions mises en œuvre pour lutter contre la propagation de la pandémie et assurer la sécurité sanitaire de la population auprès de ces quatre groupes d'acteurs – les adolescents et leurs enseignants, les personnes âgées et les soignants – au lycée et en Ehpad.

La question centrale posée par le programme de recherche était :

**Quelles difficultés et quels dilemmes éthiques ces catégories d'acteurs ont-elles rencontrés, de façon commune ou non, lors de la pandémie et des confinements ? Comment ont-elles fait face aux nombreux « frottements » éthiques qui ont pu surgir ?**

### OBJECTIFS SECONDAIRES

Cet objectif principal s'est décliné en plusieurs objectifs secondaires qui ont également structuré la recherche empirique.

- Collecter un retour réflexif et une mise en récit des situations expérimentées lors des deux confinements, et analyser la manière dont les souvenirs de ces deux périodes (hiver-printemps / automne-hiver 2020) sont, comme tout processus mémoriel, reconstruits, reformulés et revisités de manière critique à la lumière du présent, surtout lorsqu'ils engagent des situations traumatiques (Skultans, 2008).
- Approfondir l'étude et la compréhension d'une tension éthique, en particulier celle entre peur – de la maladie et de la mort, de l'avenir, de la perte de son entourage social, de ne pas savoir faire face au ou du changement, de ne plus avoir la capacité d'envisager l'avenir – et confiance.
- Explorer, par l'étude des récits, les bouleversements occasionnés par la pandémie dans la perception qu'adolescent.e.s et personnes âgées ont d'eux-mêmes et les réponses à l'incertitude qu'ils ont élaborées (Dousset, 2018).
- Faire surgir une réflexivité autour des tensions éthiques. L'objectif indirect des entretiens était de favoriser la prise de parole, les échanges, la circulation de ces questionnements.

Le programme de recherche a obtenu l'accord du Comité d'éthique du CHRU de Strasbourg.

## ÂGES DE LA VIE ADOLESCENTS ET PERSONNES ÂGÉES

### Des perturbations dans le rapport au temps, à l'espace, aux autres

- Une mise à l'épreuve des expériences temporelles (Bessin et Grossetti 2021)

Les récits lycéens montrent une déstructuration des routines qui a généré un fort sentiment d'étrangeté, particulièrement lors du premier confinement. Celui-ci a été alimenté par la perte des repères temporels habituellement fournis par le cadre et les activités scolaires : rythmes de sommeil, horaires des repas, etc.

Pour les personnes âgées, la période a montré la perdurance de certaines activités (soins d'hygiène, repas) qui, fournissant encore quelques repères, a constitué pour les résidents une consolidation temporelle davantage sécurisante.

- Lycéens et résidents d'Ehpad : un confinement passé « en chambre » mais diversement vécu en fonction :

- des inégalités résidentielles

La diversité des vécus s'explique en premier lieu par des inégalités résidentielles : taille du logement, espace extérieur, chambre individuelle/partagée, modalités de confinement en Ehpad (zone « Covid », isolement).

- des relations familiales et sociales

Sans obligation, les lycéens se sont majoritairement confinés dans leur chambre. Pour autant, le sentiment d'enfermement a surtout été exacerbé pour ceux faisant mention d'une cohabitation difficile et/ou de tensions intrafamiliales, en particulier dans les situations de surinvestissement scolaire (Thin 2021) de la part des parents.

Du côté des résidents, des conflits concernant l'usage des espaces intermédiaires (escaliers, couloirs) se sont ici révélés. Alors que certains y déambulent, d'autres décident de rester à distance, en chambre, cherchant à se prémunir non pas du risque d'être contaminé par le virus mais d'être assimilé à ces résidents, souvent atteints de troubles cognitifs, représentant ce qu'ils craignent de devenir ou ce avec quoi ils risquent d'être confondus (Caradec 2009).

- des trajectoires et habitudes antérieures, en lien avec la définition de soi et le rapport entretenu à la structure

L'enquête relève des écarts plus ou moins importants par rapport aux usages antérieurs (Balard et al. 2021).

En ce sens, le premier confinement, jugé « total », a été plus facilement accepté par les adolescents se définissant comme *asociaux* ou *casaniers*, ainsi que par les résidents qui vivaient déjà quasi exclusivement dans l'espace restreint de leur chambre ; soit par choix, soit par incapacité à se déplacer de manière autonome.

Des vécus douloureux et un sentiment de rupture apparaissent au contraire chez les résidents se définissant comme *actifs* ou *encore jeunes* (peu importe leur âge), ainsi que chez ceux pour qui l'Ehpad - *chez soi* - relevait jusqu'alors d'un lieu de vie communautaire.

### L'émergence de questions identitaires

- Construction de soi à divers âges de la vie

Face aux difficultés à maintenir une cohérence entre *Soi* revendiqué et performé en confinement, les récits des résidents se définissant comme *actifs* et/ou *jeunes* reposent sur une construction narrative visant souvent à présenter un *Moi je* « autre que vieux », opposé à une figure de l'Altérité dépendante, malade ou démente. Il a alors s'agit, pour ces derniers, de mettre en exergue ce qu'ils font encore, ou ce qu'ils auraient pu faire si la pandémie n'était pas venue contraindre leurs capacités.

“  
Le lycée, [c'est] être presque adulte (lycéenne).  
Rester chez vous, penser aux autres [...], c'est notre responsabilité en tant que citoyen. (lycéenne)  
”

Chez les plus jeunes, l'étude relève des difficultés à « être lycéen » en temps de pandémie, alors qu'il leur a été impossible d'investir les lieux et d'y créer des liens. En outre, « être lycéen » renvoie dans leurs récits à deux principales dimensions : au fait de devenir adulte (d'être autonome, de travailler, de faire des choix, de construire son avenir, notamment professionnel) et par là même citoyen (d'exercer une responsabilité envers les autres). Ces injonctions intériorisées ont aussi généré des appréhensions et dilemmes inédits pour ces jeunes enquêtés.

“  
Moi je peux encore tout faire mais il y a d'autres [...] qui sont dans leur chambre, qui sont couchés [...]. Vous savez, une personne de 95, 96 ans, c'est pas pareil que moi. Moi j'aime les activités. (résident)  
”

Si la première dimension n'a pas pu être pleinement éprouvée lors de la crise sanitaire - générant ici une angoisse importante, en particulier lors du premier confinement -, la seconde a au contraire été exacerbée par la pandémie, en donnant à voir un apprentissage de la citoyenneté par l'expérience du Covid. De ce fait, et à l'encontre de l'image d'une jeunesse transgressive ou déconnectée du lien social, les adolescents ont montré un fort sentiment de responsabilité pour autrui, en premier lieu à l'égard des plus âgés, jugés vulnérables. Tentant alors de respecter au mieux les mesures de protection, ces derniers relèvent aussi quelques difficultés relatives à l'équilibre à trouver entre plusieurs dimensions du bien-être ne se montrant pas toujours compatibles : entre besoin de contact et distanciation physique protectrice mais génératrice d'un potentiel mal-être psychologique.

# PRINCIPAUX RÉSULTATS

## • Confinement et transitions biographiques

La pandémie et les confinements ont été particulièrement perturbateurs lorsque simultanés à d'autres épreuves, transitions biographiques ou moments importants de la vie.

“  
On peut pas  
rattraper tout le  
vécu qu'on aurait  
dû avoir. (lycéenne)  
”

Les adolescents rencontrés ont fait l'expérience du premier confinement au collège (en 3ème) et du second au lycée (en 1ère). L'entrée au lycée, transition scolaire associée pour eux à un passage d'âge, s'est ainsi trouvée enchevêtrée à l'expérience de la pandémie ; générant pour beaucoup le sentiment d'une transition absorbée par la crise, trop rapide, non accompagnée, et la sensation d'être passé à-côté d'un moment important de leur vie.

L'entrée en Ehpad a aussi pu être concomitante au confinement, comme pour cette résidente, porteuse du virus à son arrivée dans l'établissement, qui ne comprend pas son isolement forcé ni la distance et les protections des soignants. Si l'entrée en Ehpad est souvent un bouleversement (Donnio 2005) appelant un travail de révision identitaire, celui-ci est d'autant plus ardu qu'il s'accompagne pour la personne du sentiment d'être effrayante pour les autres et non désirée dans son nouveau lieu de vie.

“  
Qu'est-ce que j'ai  
[fais], pourquoi on  
est comme ça à  
mon égard ?  
(résidente)  
”

## Mémoire et narration : les récits de confinements

### • Stratégies narratives

Outre ces éléments rapprochant l'expérience des adolescents et personnes âgées, ces deux groupes ont montré des manières très différentes de reconstituer l'évènement *a posteriori* et de le mettre en récit. Distribuées de manière générationnelle, deux stratégies de narration s'observent : « d'une part une mobilisation sélective d'éléments passés, vécus personnellement ou ancrés dans une mémoire collective [...], d'autre part une projection dans l'avenir avec des scénarios, des hypothèses et des anticipations. Dans les différents cas, le confinement est une brèche, dont la dimension dramaturgique et émotionnelle [...] s'accompagne de narrations et de productions de sens » (Chauvin et al. 2021 [en ligne]).

### • Les récits des adolescents - lycéens

Face à une incapacité momentanée à « se faire » en tant qu'adultes *en construction*, les récits lycéens sont pétris de doutes. L'évènement s'inscrit ici dans leur parcours individuel, tourné vers l'avenir, avec de nombreuses incertitudes et la peur que la crise ne laisse une empreinte définitive portant préjudice à leurs projets scolaires et/ou professionnels.

### • Les récits des personnes âgées - résidents d'Ehpad

Dans les récits des personnes âgées, l'évènement semble moins décisif. Il est surtout compensé par son inscription dans une histoire longue, collective, qui le dépasse et qui se nourrit davantage du passé, avec de nombreuses références faites au temps biographique (maladies, accidents, entrée en Ehpad), à celui de l'institution (épidémies de gastroentérite) ou à une temporalité plus longue, historique (guerre, épidémies, famines passées). Cette profondeur du temps et le rétablissement d'une certaine continuité temporelle permettent de relativiser l'expérience, ainsi que les traces qu'elle pourrait laisser. Les récits manifestent aussi souvent la volonté d'un oubli et d'un retour à un passé pré-pandémique, comme si rien n'avait changé : « C'est passé, c'est déjà loin ! »

## Liens et tensions intergénérationnelles

### • Le sentiment d'une disqualification liée à l'âge

Les adolescents relèvent la médiatisation d'images stéréotypées pendant la crise : d'un côté, celle d'un grand âge fragile, vulnérable ; de l'autre, l'image d'une jeunesse transgressive et perturbatrice de la protection mise en œuvre.

Alors qu'ils ont porté une attention particulière aux plus âgés, le sentiment d'une injustice dans le traitement fait de leur rôle a pu alimenter en contrepoint des formes de solidarité intragénérationnelle ; parfois une inversion de la distribution générationnelle des rôles : la population s'en serait prise aux « plus fragiles » (les jeunes, comme bouc émissaire), omettant que les plus âgés ont pu être de réels transgresseurs. Ce que les études tendent à confirmer (VICO 2020).

“  
C'est blessant [...] alors  
que la plupart du  
temps [...], c'est les  
personnes âgées qui  
avaient pas le masque.  
(lycéenne)  
”

### • Une « guerre des âges » ?

La rhétorique de la « guerre des générations » ou « des âges » (Mallon 2020, Diasio 2021) relèverait d'un « classique » : à chaque crise, « le changement fait peur et fait émerger des classes dangereuses, souvent les jeunes qui, par leur comportement d'irresponsables, accentueraient le basculement » (Van De Velde 2020).

Cette lecture semble ici à nuancer. Premièrement, les adolescents interrogés font toujours mention d'une attention particulière aux plus âgés. Ensuite, ce discours accusateur est absent des récits recueillis en Ehpad.

Si donner la parole à ces deux générations et confronter leurs récits favorisent une meilleure compréhension des spécificités de chacun, l'enquête nous rend ici attentifs à leurs expériences communes et à leurs liens dans cette traversée. Elle appelle aussi à éviter toute essentialisation et à réfléchir à l'évidence des discours portés sur ces âges de la vie. Elle relève à cet égard les représentations qui leur sont associées et les manières dont les acteurs les ont ici déjouées et bousculées dans leurs récits et pratiques.

## PROFESSIONNELS ENSEIGNANTS AU LYCÉE ET SOIGNANTS EN EHPAD

### Rôles professionnels et formes d'accompagnement à mettre en place

Au lycée comme en Ehpad, les professionnels ont rencontré des difficultés relatives aux formes d'accompagnement à mettre en place. Leurs récits font surtout état de tensions entre plusieurs principes qu'il a ici s'agit de hiérarchiser.

#### • Lycée, entre performance scolaire et bien-être des élèves

“ [Des] élèves [qui] n'allaient pas du tout bien : Est-ce qu'on les structure à travers la matière qu'on enseigne, est-ce qu'on doit exiger? (enseignante) ”

Au lycée, les confinements ont rendu l'équilibre entre performance / réussite scolaire et bien-être des élèves particulièrement délicat, obligeant les enseignants à prioriser l'un ou l'autre de ces principes, en interrogeant les exigences à tenir, la posture à adopter, voire son rôle et ses missions : s'agit-il de transmettre des savoirs et de former les élèves à réussir scolairement, ou plus largement de les accompagner dans leur parcours et cheminement de vie ?

Les enseignants relèvent aussi des questionnements relatifs aux moyens à leur disposition et surtout aux limites des outils en distanciel, lesquels ont mis à mal leurs capacités à suivre et à accompagner les élèves, à évaluer leurs difficultés, à « savoir » sans les « voir ». Ils ont ainsi pu chercher à interpréter les signes d'un mal-être, à « lire entre les lignes », sans jamais être certains de réussir à relever clairement ce qui se passe dans l'espace domestique.

“ On était complètement à l'aveugle [...], c'était au feeling, [...] la longueur des devoirs, les émojis sur les messages... (enseignante) ”

#### • Ehpad, entre protection et bien-être des résidents

Les Ehpad, en tant que lieux de vie et de soins, ont largement vu les tensions entre ces deux visées être exacerbées par le confinement, notamment par le renforcement d'une logique hygiéniste et l'imposition d'un travail de protection chronophage, mis ici au centre du *care*. Au nom de la protection et de l'intégrité physique des résidents, un ensemble de pratiques contraires à leur bien-être ont été recensées par les soignants : altération de la relation de soin, réalisation d'actes douloureux et parfois jugés inutiles (telle que la répétition des tests nasaux), ou encore non-réponse à certains besoins considérés comme secondaires en temps de crise.

Le contrôle exercé sur les familles en visite (lorsque celles-ci ont été à nouveau autorisées) a également interrogé les professionnels : « On est pas des gendarmes ! » (soignant). Ceux-ci ont rappelé que cette activité ne relevait pas de leur rôle et qu'elle se présentait plus précisément comme contraire aux missions des professionnels du soin et de l'accompagnement en Ehpad, parmi lesquelles la veille au bien-être et au maintien des liens familiaux.

#### • Penser l'autonomie des personnes accompagnées

De façon transversale, la pandémie et les confinements sont venus interroger les regards portés sur l'autonomie des personnes accompagnées, à divers âges de la vie.

En postulant que chacun s'organise seul, l'enseignement à distance suppose et renforce un modèle d'élève déjà autonome (Martinache 2020) que l'on retrouve chez certains enseignants ayant opéré dans leur discours une différenciation entre les « bons » élèves s'étant montrés autonomes dans leurs apprentissages et les autres, éventuellement « décrocheurs », dont l'échec relèverait d'une responsabilité individuelle.

Tout en renvoyant les adolescents à la responsabilité de se construire et de construire leur avenir, soulignons que ces récits peuvent également présenter une manière pour les enseignants en question de se prémunir d'un sentiment d'échec personnel ou professionnel face à la situation.

D'un autre côté, l'image d'un grand âge dépendant et fragile a aussi été renforcée par la crise sanitaire et s'est accompagnée d'une forme de « minorisation » (Mallon 2020) des personnes âgées et résidents d'Ehpad. Poussées hors du statut d'adulte responsable, les libertés individuelles de ces résidents, leur autonomie ou leurs capacités à faire des choix pour eux-mêmes ont pu se trouver amputées.

Les personnels soignants et accompagnants en Ehpad ont ainsi fait référence à de nombreuses interdictions et rappels au fait de n'avoir *pas le droit de sortir*, descendre, aller, recevoir, etc. Pour ces derniers, les décisions prises en vue de protéger ont pu s'accompagner d'un autoritarisme contraire à l'esprit du *care*.

“ Ça, c'est des dilemmes : bien-être, autonomies, bienfaisance, malfaisance... Interdire de bouger, est-ce que ça génère pas une forme de malfaisance ? (soignante) ”

Ils relèvent en ce sens les difficultés éthiques liées à l'imposition d'une protection elle-même délétère à la santé et au maintien de l'autonomie. Enfin, leurs récits rapportent un sentiment de culpabilité face à « leurs » résidents qu'ils voient sur cette période être « isolés », « privés de liberté », « privés de [leur] famille », « dégradés », « déshumanisés ». Pour certains professionnels, les confinements ont été l'occasion de se confronter au sentiment de « mal faire » son travail, voire de se trouver aux antipodes d'un idéal de soin et d'accompagnement.

## La crise comme révélateur de réalités latentes

Ces récits ont souvent été portés *en tant que* professionnel, voire *au nom* de son groupe professionnel, et ont cherché à retranscrire les conditions de travail en temps de crise comme autant de manifestations de troubles et évolutions plus larges. Les situations de crise fonctionnent souvent comme un révélateur de réalités latentes. Sur ces terrains, la crise sanitaire a mis en lumière le travail enseignant et soignant et le fonctionnement des structures scolaires et médico-sociales. Par cet indicateur, d'autres travaux ont mis en exergue la fragilité du système de santé (Gaudillière et al. 2021) et analysé la pandémie en tant qu'évènement accélérateur de transformations durables dans l'école publique (Bonnery 2020) et dans le champ médical et médico-social (Achard 2022). L'enquête présentée ici relève les manières dont enseignants et soignants, sur la base de difficultés communes, ont eu à réagir et faire des choix.

## Des ressources manquantes

### • Ressources temporelles, humaines et matérielles

Au lycée comme en Ehpad, les professionnels ont souligné un manque de ressources temporelles, humaines et matérielles qui, bien que préexistant, a été très important pendant la crise ; situation les ayant plongés dans un dénuement parfois vécu honteusement. De ces récits, une inquiétude supplémentaire apparaît : celle d'être de n'être pas soutenu, voire abandonné des pouvoirs publics.

### • Ressources organisationnelles

Si les difficultés ont été rapportées à l'échelle supérieure (ministère, agence régionale de santé), les décisions ont été pour beaucoup laissées à l'appréciation des acteurs de terrain. Aussi l'inapplicabilité des protocoles et le caractère flottant des règles émises (relevant de droit souple) ont été à l'origine de multiples incertitudes, alors qu'ils ont eu à s'organiser eux-mêmes, en questionnant régulièrement le caractère éthique, voire légal, des réponses formulées.

Les recommandations nationales, traduites localement, ont donné lieu des pratiques diverses et à des adaptations jugées par les professionnels non réglementaires (car non formalisées). Ce qui nous rappelle que les tensions éthiques trouvent souvent leur origine dans des zones d'incertitudes juridiques ou réglementaires, ou lorsque des logiques de valeurs contradictoires sont à l'œuvre (ANESM 2010).

“ On a eu aucune [...] pression mais [aucun] soutien aussi. (enseignante)  
On avait des doutes sur tout [...], l'impression de mal faire. [...] On en discutait tout le temps. (soignante) ”

## Des réponses formulées, entre innovation collective et responsabilité individuelle

### • Agir localement : la recomposition de protocoles

Au lycée, il a fallu « trouver d'autres façons qui étaient pas recommandées » (enseignante), utiliser des logiciels ou applications non officielles « parce que ça marchait », revoir les formules de cours, voire les programmes.

En Ehpad, d'autres contournements sont mentionnés : le retrait du masque face aux résidents présentant des problèmes d'audition, la tolérance à l'égard des rapprochements physiques... Soulignons aussi le cas des situations de fin de vie qui ont donné lieu à la renégociation des règles énoncées afin de maintenir un accompagnement jugé humain.

Par ces adaptations, les professionnels ont répondu aux difficultés et dilemmes rencontrés : souvent collectivement, parfois par la création de protocoles reconstitués localement. Dans les récits, le terme de *protocole* et le recours fréquent à la première personne du pluriel tendent à montrer la constitution de nouveaux répertoires collectifs. Si les incertitudes se nourrissent de la perte des cadres et repères antérieurs, la mise en œuvre de ces règles et procédures tacites, même imparfaites, a permis de reconstituer certaines routines sécurisantes.

### • Faire corps : les facteurs favorisant la collectivisation des réponses à la crise

Si le dialogue de soi à soi s'est parfois accompagné d'un dialogue de pair à pair, toutes les structures n'ont pas bénéficié d'une telle mise en commun. L'enquête relève en ce sens les effets bénéfiques du brouillage des hiérarchies professionnelles (initié par la crise et les glissements de tâches) sur le sentiment d'avoir « fait bloc ». Elle montre aussi que les équipes les moins stabilisées sont difficilement parvenues à « faire corps » et à rétablir des règles collectives permettant d'agir dans un cadre sécurisant. Enfin, alors que les équipes en Ehpad ont bénéficié d'échanges réguliers et d'une collectivisation des décisions, les enseignants en télétravail, davantage isolés, ont pu se trouver sur-responsabilisés dans leurs choix.

Avoir le sentiment de *bien faire* son travail, c'est aussi se conformer à des normes et règles définies localement, reconnues par ces pairs et par la hiérarchie de proximité. *A contrario*, le manque de cadrage et de mise en commun des normes et règles professionnelles porterait chacun à agir selon sa définition personnelle d'une éthique au travail. C'est-à-dire par une individualisation de ces valeurs, portant le risque d'une individualisation du malaise lui-même : de se trouver seul face à sa souffrance, de la vivre comme un échec ou une incapacité personnelle dénuée de réponse, en omettant qu'elle est structurée par le social et par les conditions objectives de travail (Loriot 2015).

“ J'ai fait moins [que mes collègues] et j'ai fait trop lent [...], globalement, c'est un échec (enseignante). ”

ACHARD C. 2022. « Le travail social en France au défi de la crise sanitaire : Ruptures, permanences et (dis)continuités », *Écrire le social*, 4, 54-65.  
ANESM, 2010, Le questionnement éthique dans les établissements et services sociaux et médico-sociaux.  
BALARD F., CARADEC V., CASTRA M., CHASSAGNE A., CLAVANDIER G., LAUNAY P., SCHRECKER C., TRIMAILLE H., 2021. « Habiter en Ehpad au temps de la Covid-19: Les logiques sociales des expériences du premier confinement », *Revue des politiques sociales et familiales*, 141, 31-48.  
BESSIN M., GROSSETTI, M., 2021. « Les expériences temporelles du confinement », *Temporalités*, 34-35.  
BONNERY S., 2020. « L'école et la Covid-19 », *La pensée*, 402, 177-186.  
CARADEC V., 2009. « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, 157, 38-45.  
CHAUVIN P.-M., DIARRA M., LENOUVEL M., RAMO A., 2021. « Brèche temporelle et polarisation sociale », *Temporalités*, 34-35.  
DIASIO N., 2021. « Au-delà d'une culture de l'inquiétude : le temps et la confiance à l'épreuve de la Covid-19 », *Les enfants et les jeunes à l'épreuve d'une pandémie*, EuroCos, 189-207.

DOUSSET L., 2018. Pour une anthropologie de l'incertitude, Paris, CNRS.  
GAUDILLIERE J.P., IZAMBERT C., JUVEN P.A., 2021, Pandémopolitique. Réinventer la santé en commun, Paris, La Découverte.  
LORIOU M., 2015. « La souffrance au travail : Construction de la catégorie et mise en forme de l'expérience », *Pensée plurielle*, 38, 23-33.  
MALLON I., 2020. « Les liens entre générations à l'épreuve du Covid 19 », Interview dans *Le Monde*, 4 décembre 2020.  
MARTINACHE I., 2020. « Le confinement, un précipité de la réforme du lycée ? », in BONNERY S., DOUAT E. (dir.), *L'éducation au temps du coronavirus*, Paris, La Dispute, 71-84.  
SKULTANS V., 2008. *Empathy and Healing. Essays on Medical and Narrative Anthropology*, NY-Oxford: Berghahn Books.  
THIN D., 2021. « La scolarisation de l'espace familial au quotidien », in BONNERY S., DOUAT E. (dir.), *L'éducation au temps du coronavirus*, Paris, La Dispute, 39-53.  
VAN DE VELDE C., 2020. « Les jeunes face à la pandémie : épreuves, inégalités et perspectives », RRSPQ, Québec.  
VICO, 2020. « La traversée du confinement: résultats de la première vague de l'enquête Vico », rapport 16 décembre 2020.